

Le
Beau Livre
de la
Préhistoire

MARC AZÉMA



© Philippe Psaila

Chercheur associé au Centre Cartailhac pour la recherche et l'étude sur l'art préhistorique (CREAP), Marc Azéma est membre de l'équipe scientifique chargée d'étudier la grotte Chauvet en Ardèche. Spécialiste de l'art pariétal, il a publié plusieurs ouvrages, dont *La Préhistoire du cinéma*. Marc Azéma réalise aussi des films documentaires pour la télévision ou les musées.

LAURENT BRASIER



© Mary Erhardy

Ancien journaliste scientifique (*Le Monde*, *Sciences et Avenir*, *Science et Vie*, *Ciel & Espace...*), auteur et blogueur, Laurent Brasier est aujourd'hui éditeur. Il se passionne pour toutes les disciplines qui aident à reconstituer notre passé.

Marc Azéma
Laurent Brasier

Le Beau Livre de la Préhistoire

De Toumaï à Lascaux 4

Préface de Jean Guilaine

DUNOD

Photo de couverture : Science Photo Library/akg-images

Cet ouvrage a été publié avec le concours du



© Dunod, 2016

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-075789-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Préface

Voici un livre de Préhistoire qui ne ressemble à aucun autre. Plutôt que de décrire l'évolution des civilisations antérieures à l'écriture avec leurs transformations techniques au fil du temps, scénario classique de la plupart des ouvrages traitant du sujet, Marc Azéma et Laurent Brasier ont pris le parti de nous convier à une série de « flashes » qui en dit plus long que tous les discours. Sans doute faut-il voir dans ce choix le désir de nous séduire par l'image, procédé éminemment captateur. En quelque 200 vues commentées, nous en saurons autant, sinon plus, qu'à la lecture de quelque indigeste manuel. Car on ne se cantonne pas dans ces pages à la présentation de matériaux bruts : des paysages, des restitutions originales, des transpositions « modernes » illustrent l'ouvrage, comme pour mieux rapprocher ces ancêtres plus ou moins lointains de notre monde actuel, nous les rendant ainsi plus accessibles, plus familiers.

Qui plus est, cela permet de multiplier les thèmes, du plus général au plus anecdotique, du plus ample au plus subtil... Car le projet n'est pas, comme c'est souvent le cas, confiné aux terres considérées comme majeures en raison de leur poids historiographique – l'Afrique et l'Europe. Non, il se veut planétaire et la moindre actualité scientifique surgie du fin fond de l'Asie, de l'Amérique ou de l'Océanie trouve ici une légitime place au même titre que des sujets plus orthodoxes. Mieux, cela favorise les sauts, les rebonds, les va-et-vient d'un continent à l'autre. Car les phénomènes préhistoriques concernent l'ensemble de la maison Terre, l'homme ayant été très tôt un insatiable explorateur dont la curiosité l'a conduit à peupler les espaces les plus lointains, les plus inaccessibles. Et justement, la difficulté majeure de tout lecteur, la conscience chronologique, se trouve ici facilitée par une incontournable horloge : l'âge du thème traité est indiqué en caractères gras sur le flanc gauche du texte. La variable temps autorise dès lors tous les éventuels comparatismes dans l'espace.

Dans une telle perspective, on retiendra d'abord l'ancienneté sans cesse plus reculée de nos origines pré-humaines (Toumaï : 7 millions d'années ; premiers outils taillés : 3,3 millions d'années) ainsi que celle de certains peuplements (Dmanissi, Géorgie : premiers peuplements européens dès 1,8 million d'années). Même remontée dans le temps de certaines productions ou activités : la pêche au hameçon en eau profonde à Timor : 42 000 ans ; la fabrication de très vieux textiles : 33 000 ans ; la domestication du chien à Goyet, Belgique : 32 000 ans ; les plus vieilles céramiques : 19 000 ans à 20 000 ans à Xiarendong, Chine. Une course toujours plus intense à remonter le temps, à reporter en amont l'inventivité de notre espèce. Sans doute la complexité des organisations sociales devra-t-elle être parallèlement reculée : des meneurs, des dominants pourraient être déjà à l'œuvre dès le Paléolithique supérieur comme le suggère l'homme de Sungir, près de Moscou (29 000 ans).

Mais, à côté de ces reculs salutaires, devons-nous aussi nous préparer à accepter certaines involutions : qui croirait, à observer sa physionomie forestière actuelle, que l'Amazonie a été naguère une terre beaucoup plus exploitée, transformée, humanisée, urbanisée ?

C'est pourquoi cet ouvrage nous délivre aussi une leçon : l'archéologie préhistorique ne cesse de bouger, de corriger nos idées reçues, de nous dévoiler un passé toujours plus insoupçonné, de révolutionner nos certitudes. Il nous invite à rester en permanence en éveil car la longue trajectoire de l'homme n'a pas fini de nous surprendre.

Jean GUILAINE
Professeur au Collège de France

Table des matières

Préface de Jean Guilaine 6

Introduction 12

Il y a ...

7 Ma Les premiers hominidés
bipèdes 16

3 300 000 ans Le plus
vieil outil de pierre 18

2 600 000 ans Oldowayen 20

2 450 000 ans *Homo habilis* 22

1 800 000 ans Aux portes de l'Europe 24

1 760 000 ans Acheuléen 26

1 700 000 ans Le langage 28

1 000 000 ans Vers la maîtrise du feu 30

780 000 ans L'homme de Pékin 32

780 000 ans Cannibalisme 34

690 000 ans La Caune de l'Arago 36

600 000 ans Le mammoth 38

500 000 ans Plaies et bosses 40

500 000 ans Erectus, premier graveur ? 42

350 000 ans Le puits aux ossements 44

300 000 ans Chasse à la lance 46

300 000 ans Néandertal 48

300 000 ans L'aurochs 50

300 000 ans Moustérien 52

250 000 ans Néandertal, chasseur
de mammoth ? 54

200 000 ans À la merci des bêtes fauves 56

195 000 ans *Homo sapiens* 58

164 000 ans Coquillages au menu 60

130 000 ans Le bison 62

120 000 ans À travers mers et rivières 64

100 000 ans Premières sépultures 66

100 000 ans L'ocre 68

82 000 ans Parures de coquillages 70

77 000 ans Abstraction 72

75 000 ans L'abri de La Ferrassie 74

70 000 ans L'ours des cavernes 76

60 000 ans *Homo floresiensis*, l'homme
de Florès 78

50 000 ans Le Moustier 80

50 000 ans Un peu de Néandertal en nous 82

50 000 ans Le vieillard de la Chapelle-aux-
Saints 84

50 000 ans Serra da Capivara 86

50 000 ans Néandertal être de culture 88

49 000 ans Drame horrible à El Sidron 90

46 000 ans Cinq fruits et légumes
par jour pour Néandertal 92

45 000 ans Figures de disparus 94

45 000 ans Nawarla Gabarnmang 96

45 000 ans Châtelperronien 98

45 000 ans L'homme moderne en Europe 100

42 000 ans Et la pêche ? 102

42 000 ans L'homme (et la femme)
de Mungo 104

40 000 ans Aurignacien 106

40 000 ans Les Denisoviens 108

40 000 ans La Vénus de Hohle Fels 110

40 000 ans Niah 112

40 000 ans L'Homme-lion de Hohlenstein-
Stadel 114

39 000 ans Néandertal artiste ? 116

39 000 ans	Le rhinocéros laineux	118	20 000 ans	Une histoire du peuple aborigène sur la roche	180
37 000 ans	Abri Castanet	120	20 000 ans	Les mystérieux os d'Ishango	182
36 000 ans	Chauvet	122	20 000 ans	Traces de pas à Willandra	184
36 000 ans	Lion des cavernes	124	19 500 ans	Poteries	186
36 000 ans	Le bestiaire des grottes européennes	126	19 000 ans	L'âge du renne	188
36 000 ans	Récit de chasse	128	18 600 ans	La scène du puits	190
36 000 ans	Techniques, outils et matériaux des artistes des cavernes	130	18 000 ans	L'aiguille à chas	192
36 000 ans	La main, un symbole universel	132	18 000 ans	Le propulseur	194
35 000 ans	Au son de la flûte	134	18 000 ans	Les gravures de Qurta	196
33 500 ans	Fibres textiles	136	17 000 ans	Lascaux, chapelle Sixtine de la Préhistoire	198
33 000 ans	Le plus vieil ami de l'homme	138	17 000 ans	Les motifs géométriques	200
33 000 ans	Arcy-sur-Cure	140	17 000 ans	Les théranthropes	202
30 000 ans	Les bâtons percés	142	17 000 ans	La salle des taureaux	204
29 000 ans	Gravettien	144	17 000 ans	Les techniques d'éclairage	206
29 000 ans	Les « Vénus » paléolithiques	146	17 000 ans	Magdalénien	208
29 000 ans	Parés pour l'éternité	148	17 000 ans	La période Jōmon	210
28 000 ans	Cro-Magnon	150	15 000 ans	Altamira	212
28 000 ans	La représentation du sexe	152	15 000 ans	Le bison ponctué de la grotte de Marsoulas	214
27 000 ans	La grotte Cosquer	154	15 000 ans	L'art des objets	216
27 000 ans	Rituels à Dolní Věstonice	156	15 000 ans	Des huttes en os de mammoth	218
26 860 ans	L'énigme des mains « mutilées »	158	15 000 ans	La grotte du Mas-d'Azil	220
25 500 ans	Art rupestre de plein air	160	15 000 ans	Jouets optiques	222
25 000 ans	Grotte du Pech Merle	162	14 500 ans	La culture natoufienne	224
25 000 ans	Et la Femme préhistorique ?	164	14 500 ans	Les villages	226
25 000 ans	La Dame de Brassempouy	166	14 000 ans	Pincevent	228
25 000 ans	Santa Elina	168	14 000 ans	Un bas-relief digne du Parthénon	230
24 000 ans	La disparition de Néandertal	170	14 000 ans	Le « faon aux oiseaux »	232
23 000 ans	Bâtons de jets et boomerangs	172	14 000 ans	Cheval	234
23 000 ans	Du grain à moudre avant l'agriculture	174	13 500 ans	La culture Clovis	236
22 000 ans	Solutréen	176			
22 000 ans	Le passage du détroit de Béring	178			

13 500 ans	Les bisons d'argile du Tuc d'Audoubert 238	9 000 ans	L'énigmatique domestication du maïs 294
13 140 ans	Conflits 240	9 000 ans	Grandes girafes du Niger 296
13 000 ans	Grotte de Niaux 242	9 000 ans	Mehrgarh 298
13 000 ans	La grotte des Combarelles 244	9 000 ans	« Grands Dieux » et « Martiens » 300
13 000 ans	La grotte aux cent mammouths 246	9 000 ans	De nouvelles pathologies 302
12 800 ans	La conquête des hautes terres 248	9 000 ans	Chasse à la baleine 304
12 700 ans	Lit de fleurs pour les morts 250	9 000 ans	Cultures néolithiques chinoises 306
12 000 ans	Le « mammouth de la Madeleine » 252	8 800 ans	La néolithisation de l'Europe 308
12 000 ans	Mésolithique 254	8 500 ans	Trépanations 310
12 000 ans	Les galets peints et gravés de l'Azilien 256	8 000 ans	Guerre et paix dans l'art du Levant espagnol 312
12 000 ans	Néolithique 258	8 000 ans	La conquête des hautes latitudes 314
12 000 ans	Arc et flèches 260	8 000 ans	La dame aux léopards 316
12 000 ans	Navigation en Méditerranée 262	7 700 ans	Mégacéros 318
12 000 ans	Les tortues d'Hilazon Tachtit 264	7 500 ans	Inégalités sociales 320
12 000 ans	Bornéo, des ongles au bout des doigts 266	7 500 ans	Chasseurs-pêcheurs de la plaine russe 322
11 500 ans	Göbekli Tepe, premier temple ? 268	7 500 ans	Valcamonica 324
11 000 ans	Premiers métaux 270	7 400 ans	Rites sanglants à Téviec 326
11 000 ans	La tour de Jéricho 272	7 300 ans	Amas coquilliers 328
10 500 ans	La domestication des végétaux 274	7 300 ans	Cannibalisme de masse 330
10 500 ans	La domestication des animaux 276	7 000 ans	Les énigmatiques anneaux- disques 332
10 000 ans	Les abris-sous-roche du Bhimbetka 278	7 000 ans	Villages sur pilotis 334
10 000 ans	Le Sahara, plus vaste musée du monde 280	6 800 ans	Les haches en jadéite 336
10 000 ans	Massacre de bisons 282	6 700 ans	Le mégalithisme 338
10 000 ans	L'élevage laitier 284	6 600 ans	L'or de Varna 340
9 500 ans	Çatal Höyük 286	6 500 ans	La culture de Badari 342
9 500 ans	Les crânes surmodelés de Tell Aswad 288	6 500 ans	Chalcolithique 344
9 500 ans	L'idole de Shigir 290	6 500 ans	Naissance de l'esclavage 346
9 500 ans	Le premier chat domestique 292	6 300 ans	Le vin 348
		6 300 ans	Premières momifications 350
		6 200 ans	Le caïm de Gavrinis 352

6 000 ans	La démographie au Néolithique	354	1879	L'interprétation de l'art paléolithique	386
6 000 ans	Les alignements de Carnac	356	1963	Chefs-d'œuvre en péril	388
5 500 ans	L'avènement des cités-états	358	1971	Monique Peytral, peintre moderne de Lascaux	390
5 500 ans	Guerriers de pierre	360	1995	Le carbone 14 et l'ancienneté de l'art préhistorique	392
5 500 ans	La domestication du cheval	362	2012	La révolution de l'uranium-thorium	394
5 400 ans	Le couteau de Gebel el-Arak	364	2012	Faire revivre le mammouth ?	396
5 300 ans	L'invention de l'écriture	366	2013	Baume Latrone en 3D	398
5 200 ans	Newgrange	368	2014	Sites submergés	400
5 100 ans	Skara Brae	370	2014	Faire revivre la musique des pierres préhistoriques	402
4 800 ans	Les paysages cachés de Stonehenge	372	2015	Répliques	404
4 546 ans	Ötzi	374	2016	Lascaux, l'éternelle renaissance	406
4 200 ans	Le plus ancien récit cosmogonique d'Amérique du Nord	376		Références bibliographiques	408
3 800 ans	L'ère du métal	378		Index	417
3 100 ans	L'étonnante Amazonie précolombienne	380		Crédits iconographiques	420
2 500 ans	La terre noire	382			
2 500 ans	La culture de Dorset	384			

Les surprises de la Préhistoire

Il y a à peine plus de 150 ans, l'idée que l'Homme ait pu côtoyer des espèces disparues, ou pire, que d'autres hommes aient pu exister dans un passé « antédiluvien », était loin d'aller de soi. Découvert dans la première moitié du XIX^e siècle, dans la grotte Chaffaud (Vienne), un fragment d'os de renne gravé de deux biches fut ainsi d'abord considéré comme un objet celtique. Quant au plus célèbre des hommes fossiles, Néandertal, découvert en Allemagne en 1856, la courbure de son fémur fit un temps penser qu'il n'était qu'un vulgaire cosaque mort à la poursuite de l'armée napoléonienne ! Certes, les connaissances ont depuis progressé à grands pas, grâce à la multiplication des études et des fouilles, et au bouleversement des méthodes d'analyse. Il ne faut pas pour autant croire que les révélations de notre passé ont cessé de susciter l'incrédulité, voire la polémique. Les datations au radiocarbone de la grotte Chauvet et de son art figuratif parfaitement maîtrisé (36 000 ans) ou celles de l'art géométrique de Blombos en Afrique du Sud (77 000 ans) ont par exemple littéralement fait voler en éclats nos conceptions sur l'évolution de l'art. Quant aux hommes fossiles, les trouvailles – paléontologiques, et maintenant également génétiques – s'amoncellent depuis une trentaine d'années et ne cessent de reculer nos origines tout en complexifiant l'histoire du rameau humain. Les vestiges de la Préhistoire ont beau être lacunaires, ils sont sources de surprise inépuisable.

C'est cette surprise que cet ouvrage vise à provoquer, en invitant le lecteur à un voyage à travers notre Préhistoire. Retracer l'aventure de nos origines en 200 images et découvertes nécessite évidemment des choix. Celui de la période, tout d'abord. Quand commence et quand finit la Préhistoire ? Les limites chronologiques adoptées ici sont arbitraires. Nous avons voulu montrer que la Préhistoire s'ancrait dans un temps très profond en faisant débiter notre voyage en Afrique voici sept millions d'années, avec l'apparition des premiers hominidés bipèdes. Le genre humain, lui, n'apparaît qu'entre deux et trois millions d'années, et les premiers représentants de notre espèce, *Homo sapiens*, il y a 200 000 ans. La Préhistoire qu'aborde ce livre est donc aussi celle des autres représentants de notre lignée, des autres hommes.

On pensait autrefois, dans une vision linéaire de l'évolution humaine, que la Préhistoire finissait avec l'apparition de l'écriture – l'histoire elle-même se définissant comme l'étude de notre passé par les textes. C'était là faire bien peu de cas des sociétés sans écriture... Aujourd'hui, les spécialistes s'accordent pour dire que les transformations sociales et économiques profondes que vivent les sociétés humaines lors du Néolithique constituent une césure, qui marque le début de la « Protohistoire » (rassemblant le Néolithique et les âges des métaux), période intermédiaire, donc, entre la Préhistoire

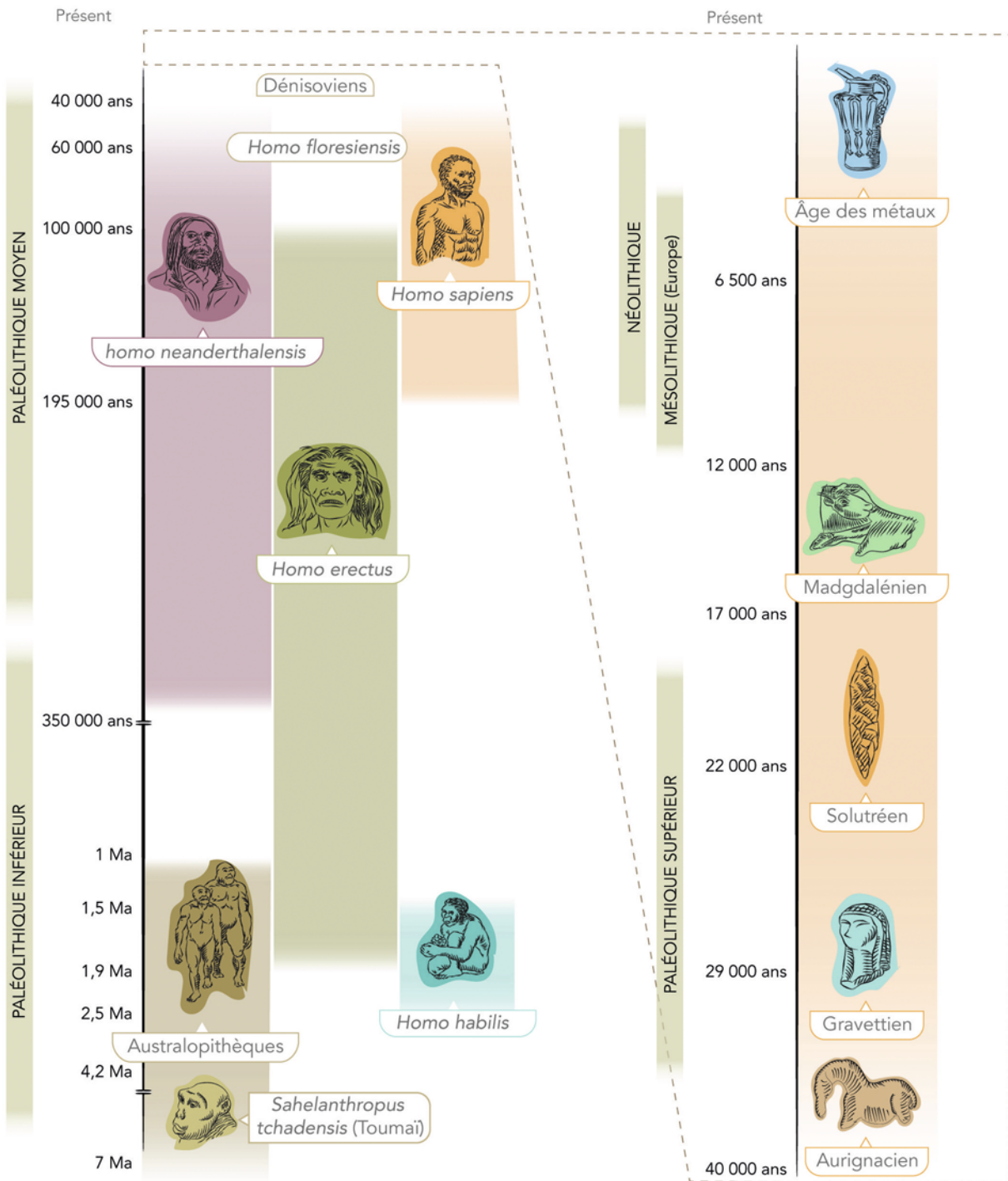
et l'Histoire. Nous avons choisi d'intégrer une partie de cette Protohistoire, afin de donner à voir, justement, l'ensemble de ces transitions majeures – agriculture, élevage, sédentarité, hiérarchisation sociale, etc.

Une des difficultés d'appréhension des temps préhistoriques est que les innovations techniques, sociales et culturelles affectent les sociétés humaines de façon bien différente selon les lieux – quand seulement elles les affectent. Le choix de cet ouvrage est donc aussi géographique. Si la Préhistoire est une science née en Europe, et qui s'est longtemps focalisée sur elle, nous voulions autant que possible nous en échapper, et ouvrir au lecteur quelques fenêtres sur la Préhistoire « des autres », celle des peuples de notre berceau africain, bien sûr, mais aussi celle des Amériques, de l'Australie ou de l'Asie, ou même de l'Arctique. Le monde de la Préhistoire était aussi vaste que le nôtre et il ne s'agit que d'aperçus fugaces. Mais nous espérons qu'ils convaincront le lecteur de la richesse, de la diversité et de la complexité, à l'échelle de la planète, de notre passé commun.

Les plus grands préhistoriens se sont essayés à cerner les raisons profondes qui ont poussé les hommes du Paléolithique supérieur à la pratique de l'art. La question n'a, depuis la découverte d'Altamira en 1879, jamais trouvé de réponse satisfaisante ; sans doute est-ce parce que l'art des parois et des objets, dans sa grande diversité, s'oppose à toute explication unique et réductrice, et peut-être aussi parce que les représentations laissées par nos ancêtres, comme tout vestige archéologique, ne nous parlent pas suffisamment pour que nous puissions réellement saisir leur sens. Ce livre cherche à montrer cette diversité et ce mystère. Mais, parce que la Préhistoire ne saurait se résumer à l'art, il entend aussi explorer d'autres facettes de la vie de nos ancêtres – biologie, vie sociale, environnement, innovations techniques – ainsi que la science préhistorique elle-même, à travers ses questionnements et ses méthodes. Pour illustrer cette palette thématique, nous avons souhaité que les illustrations soient aussi variées que possible, et qu'aux côtés des photos des félins de Chauvet ou des taureaux de Lascaux, des ossements fossiles, des objets célèbres ou des sites emblématiques, l'on puisse admirer les animaux du passé recréés par des illustrateurs, des reconstitutions « en chair et en os » d'hommes anciens, des photos d'archives ou encore des images de science produites par les techniques modernes.

Des premiers hominidés bipèdes africains à l'ouverture de Lascaux 4, ce livre convie le lecteur à un voyage de sept millions d'années. Ce périple est balisé par une présentation chronologique. Selon leur discipline et leur objet d'étude, les scientifiques utilisent tantôt une échelle calendaire, avec des dates avant notre ère (ou avant J.-C.), tantôt les temps géologiques, avec des datations (obtenues par exemple grâce au radiocarbone) exprimées « avant le présent ». Toutes les entrées sont datées avant le présent : ainsi la grotte Chauvet est datée de 36 000 ans et les alignements de Carnac le sont de 6 000 ans, ce qui permet d'exprimer de la même manière la distance qui nous sépare de ces œuvres, quand bien même on a plutôt l'habitude d'employer des dates « av. J.-C. » pour les mégalithes bretons. Seule exception à ce mode de présentation, les dates « historiques » finales, qui concernent l'actualité de la Préhistoire, comme l'ouverture de la caverne du Pont d'Arc, en 2015.

Cette présentation offrira au lecteur son lot de surprises : c'est une bonne façon de se rendre compte que l'outillage de pierre a précédé l'apparition du genre *Homo*, que l'Homme est arrivé aux portes de l'Europe il y a bien plus longtemps qu'on ne l'imagine, que le cannibalisme est décidément une bien vieille histoire, qu'ocre et parures sont bien antérieurs à l'explosion artistique du Paléolithique supérieur européen, que les textiles, la poterie ou encore la domestication du chien sont des innovations nées en plein Paléolithique, que les premiers villages apparaissent au Proche-Orient quand l'Europe est encore un territoire de chasseurs-cueilleurs, et, enfin, que certaines régions du monde basculent dans l'ère des cités et de l'écrit alors que d'autres, comme l'Amazonie ou l'Arctique, vivent encore leur Préhistoire.



Les premiers hominidés bipèdes

Entre 7 et 4,5 millions d'années, trois genres différents d'hominidés africains représentés par des fossiles très fragmentaires témoignent de la mise en place de la bipédie.

Au début des années 1990, les plus anciens représentants de la sous-tribu des hominines — les hominidés bipèdes — étaient à peine âgés de 4 millions d'années. Ils étaient attribués aux australopithèques, un rameau de pré-humains au sein duquel, pensait-on, s'ancrait directement le genre *Homo*. En quelques années, ce portrait de famille de nos lointains ancêtres s'est trouvé considérablement bouleversé, avec la découverte de nouveaux genres fossiles.

La première est celle d'*Ardipithecus*, représenté par deux espèces, *Ar. ramidus* et *Ar. kadabba*, dont les premiers fragments, trouvés en 1992 par l'équipe de Tim White en Éthiopie, ont été complétés par 110 ossements de 36 individus différents, décrits en 2009. En 2000, « Ardi » a été détrôné par une nouvelle espèce vieille de 6 millions d'années, *Orrorin tugenensis*, mise au jour au Kenya par Brigitte Senut et Martin Pickford. Cet « Homme du millénaire », connu par des dents isolées et quelques os, dont un fémur quasi complet et des fragments de mandibule, fut évincé à son tour par la découverte en 2001 de *Sahelanthropus tchadensis*, un hominidé de 7 millions d'années mis au jour au nord du Tchad par l'équipe de Michel Brunet, notamment représenté par un crâne complet exceptionnel, bien que déformé par la fossilisation, surnommé Toumaï.

Si l'ancienneté de ces hominidés n'est pas remise en cause, leur statut a donné lieu à des interprétations divergentes, liées au caractère fragmentaire des fossiles, qui rend la comparaison entre espèces difficile — les dents, seuls restes communs connus pour les trois genres, sont si semblables que, selon le paléoanthropologue Yohannes Haile-Selassie, tous pourraient même être rassemblés en un seul genre ! Il est possible qu'*Ardipithecus* soit lié à l'évolution de la lignée des chimpanzés et que *Sahelanthropus* et *Orrorin*, eux, appartiennent plutôt à la lignée des hominines. Une lignée qui donnera naissance, entre 4,5 et 2 millions d'années, au florissant groupe des australopithèques, dont fait partie la célèbre Lucy, petite femelle *Australopithecus afarensis*, puis, à partir de 2,5 millions d'années, à celle du genre *Homo*.

VOIR AUSSI *Homo habilis* (2 450 000 ans)

Aux premiers hominidés bipèdes africains succède le florissant groupe des australopithèques, eux aussi bipèdes, dont la célèbre Lucy, ici en compagnie d'un hypothétique compagnon « Lucien ».



Le plus vieil outil de pierre

Des outils découverts au Kenya repoussent de façon spectaculaire les débuts de l'industrie lithique et confirment définitivement que l'outil n'est pas l'apanage du genre *Homo*.

C'est un bond en arrière de 700 000 ans qui sonne comme un coup de tonnerre dans le ciel de la paléanthropologie. Les plus anciens outils de pierre taillée connus dateraient de 3,3 millions d'années. Découverts dans l'est du Kenya, sur les rives du lac Turkana dans le cadre d'un projet de recherche mené par Sonia Harmand (West Turkana Archaeological Project), ils ont été décrits dans la revue *Nature* en mai 2015. Ils consistent en un assemblage de 149 pièces retrouvées en surface ou *in situ*, dans les sédiments, dont 83 nucléus, 35 éclats intentionnellement façonnés et des pièces pouvant avoir servi d'enclumes ou de percuteurs, le tout constituant un véritable atelier archaïque de tailleur de pierre.

Le bond en arrière est spectaculaire. Les plus anciennes pierres taillées connues étaient des galets aménagés de l'industrie oldowayenne découverts à Gona, en Éthiopie, par Hélène Roche. Ces choppers étaient datés de 2,6 millions d'années « seulement ». Pour cette nouvelle industrie, plus rudimentaire que l'Oldowayen, les chercheurs proposent une appellation spécifique, le Lomekwien.

Si la découverte est majeure, c'est qu'elle pose la question de l'artisan de ces premiers outils. Alors que l'Oldowayen avait été (hâtivement) attribuée à *Homo habilis*, parce qu'il allait alors de soi que « l'homme, c'est l'outil », il n'est plus ici question d'attribuer cette innovation au genre *Homo*, puisqu'il n'existait pas. Les outils de Lomekwi, dont l'utilisation exacte reste à éclaircir, pourraient avoir été fabriqués par des australopithèques (des marques de découpe probables sur des ossements vieux de 3,4 millions d'années, trouvés en Éthiopie, laissent penser qu'*Australopithecus afarensis* utilisait des outils) ou être l'œuvre de *Kenyanthropus platyops*. Cette espèce datant de 3,5 à 3,2 millions d'années, découverte en 1999 par Meave Leakey sur la rive ouest du lac Turkana, est en effet géographiquement proche et contemporaine. Mais on sait malheureusement très peu de chose d'elle, en raison de la rareté et du mauvais état de préservation des fossiles.

VOIR AUSSI Oldowayen (2 600 000 ans), *Homo habilis* (2 450 000 ans)

Les paysages des rives du lac Turkana ont vu naître les premiers outils en pierre connus — ils précèdent d'au moins 500 000 ans l'apparition du genre Homo.



Oldowayen

La première grande culture du Paléolithique se caractérise par des galets aménagés initialement retrouvés à Olduvaï et qui pourraient être l'œuvre de différents hominidés.

Les gisements préhistoriques de la gorge de la rivière Olduvaï, en bordure ouest du Rift oriental, en Tanzanie, constituent l'un des sites majeurs d'Afrique de l'Est, en raison des Hominidés fossiles datés entre 1,8 million d'années et 400 000 ans qui y ont été mis au jour, mais aussi des industries lithiques qui y ont été trouvées. Les gorges ont également donné leur nom à l'Oldowayen, une culture du début du Paléolithique inférieur, entre 2,6 et 1,3 millions d'années environ, dont la principale expression est une industrie lithique encore peu élaborée, comportant de nombreux galets taillés, mais dépourvue de bifaces.

C'est à Louis (1903-1972) et Mary Leakey (1913-1996) que l'on doit la découverte des premiers outils de cette culture, datés entre 1,8 et 1,6 million d'années. Mais des outils plus anciens correspondant aux débuts de cette culture (on parle aussi de pré-Oldowayen à partir de 2,6 millions d'années) furent mis au jour ultérieurement dans d'autres sites d'Afrique de l'Est : Lokalelei au Kenya, Hadar en Éthiopie, et dans le bassin du lac Turkana. D'autres gisements ont livré des outils de 1,8 à 1,3 million d'années de l'Afrique du Sud à l'Algérie.

Ces outils de dimensions très variées étaient vraisemblablement multi-usages et pouvaient aussi bien servir à découper des os, racler de la viande ou casser des noix. Ils sont contemporains de différentes espèces d'*Homo* et d'australopithèques (*Paranthropus boisei* et *Homo habilis* pour ce qui concerne Olduvaï même). Leurs artisans procédaient en aménageant des galets (prélevés dans les cours d'eau), dont ils enlevaient à l'aide d'un percuteur dur en pierre des éclats pour le rendre tranchant. La taille s'effectuait sur une seule face (on parle alors de choppers, ou hachoirs), sur deux faces (*chopping-tools*) ou sur l'ensemble du galet. Peut-être les éclats eux-mêmes ont-ils été recherchés et utilisés.

Ces outils ont perduré jusqu'au Néolithique. Les bifaces, qui font progressivement leur apparition dans les gisements les plus récents de l'Oldowayen, caractériseront la culture qui va lui faire suite, l'Acheuléen.

VOIR AUSSI Le plus vieil outil de pierre (3 330 000 ans), Acheuléen (1 760 000 ans)

Hommes ou australopithèques ont façonné des galets prélevés dans des rivières — une industrie lithique connue sous le nom d'Oldowayen, d'après la rivière Olduvaï en Tanzanie.

